



Coline ZELLAL, À l'Ombre des usines en fleurs. Genre et travail dans la parfumerie grasse, 1900-1950

Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, coll. « Penser le genre », 2013

Mathilde Dubesset



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11715>
DOI : 10.4000/clio.11715
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013
Pagination : 314-317
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Mathilde Dubesset, « Coline ZELLAL, *À l'Ombre des usines en fleurs. Genre et travail dans la parfumerie grasse, 1900-1950* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 38 | 2013, mis en ligne le 15 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11715> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11715>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Coline ZELLAL, *À l'Ombre des usines en fleurs. Genre et travail dans la parfumerie grasse, 1900-1950*

Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, coll. « Penser le genre », 2013

Mathilde Dubesset

RÉFÉRENCE

Coline ZELLAL, *À l'Ombre des usines en fleurs. Genre et travail dans la parfumerie grasse, 1900-1950*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, coll. « Penser le genre », 2013, 128 p.

- 1 Dans cet ouvrage au titre inspiré de Proust, récemment publié dans la collection « Penser le Genre » des Presses universitaires de Provence, Coline Zellal nous propose une histoire sexuée de la parfumerie à Grasse dans la première moitié du xx^e siècle. Difficile de penser l'histoire sans les femmes à Grasse, nous dit-elle en introduction, quand l'historiographie locale et l'iconographie mettent systématiquement au premier plan les cueilleuses dans les champs de roses ou de jasmin. À Grasse, ville des Alpes-Maritimes, la parfumerie s'inscrit dans une longue histoire. C'est, à partir du xix^e siècle, une véritable industrie liée à de vastes cultures de fleurs et à la mise au point de nouveaux procédés d'extraction pour la fabrication de parfums. Au début du xx^e siècle, un ensemble assez hétérogène d'entreprises, dont de petites entreprises familiales, emploie entre 6 000 et 7 000 personnes pour les récoltes florales et environ 3 500 personnes pour le travail dans les ateliers et usines qui fournissent des matières premières de parfumerie vendues à des entreprises à Paris et ailleurs en Europe. La première moitié du xx^e siècle, période étudiée par Coline Zellal pour cette monographie, est considérée comme « l'âge d'or » de cette activité, quand Grasse faisait figure de capitale mondiale de la parfumerie. Cette situation cesse au lendemain de la

Seconde Guerre mondiale quand les approvisionnements des industriels de la parfumerie de France et de Grande-Bretagne se font ailleurs.

- 2 La recherche menée par Coline Zellal se situe au croisement de l'histoire du travail et des entreprises et de l'histoire des femmes et du genre. Il s'agit de renouveler le regard sur une industrie ayant déjà fait l'objet de travaux historiques qui ne se sont guère interrogés sur la place et le statut des femmes et des hommes dans ce monde de la parfumerie. Cette industrie a un visage un peu particulier car elle est très liée au monde agricole de la culture des fleurs dont la cueillette est souvent présentée comme une exclusivité féminine. La présence des fleurs, élément essentiel de l'identité de la ville de Grasse et de sa région proche, favorise d'ailleurs une présentation enjolivée de la réalité dans les discours sur ce monde de la parfumerie. Grasse, « la seule ville du monde où le mot usine est poétique », écrivait en 1935 un industriel grassois.
- 3 L'étude s'appuie sur des sources variées fournies par les archives publiques (Archives départementales des Alpes-Maritimes, Archives municipales de Grasse) et des archives privées d'entreprises de parfumerie, d'un accès souvent plus difficile. Autres sources sollicitées, le fonds iconographique du Musée International de la Parfumerie de Grasse (photos de 1925 à 1945), trois films réalisés dans une des entreprises de la ville, les établissements Chiris, et cinq entretiens menés auprès d'ancien-ne-s salarié-e-s de plusieurs autres entreprises de parfumerie, la dimension de la mémoire étant une des composantes de cette recherche.
- 4 Cette histoire sexuée de la parfumerie à Grasse est présentée d'emblée comme une histoire mixte où les femmes ne disparaissent plus sous le « masculin neutre » encore présent dans des travaux récents sur le sujet. L'analyse de la sexuation des tâches, du champ de fleurs à l'usine, montre l'affectation des femmes (et des enfants) à la manipulation des fleurs (cueillette, triage, enfleurage), tandis que les hommes transportent ces fleurs, puis travaillent aux machines pour la distillation, l'extraction et autres opérations à l'usine. La division sexuée du travail – sujet déjà largement défriché par des travaux historiques et sociologiques – renvoie, à Grasse comme ailleurs, à des représentations solidement installées sur les « qualités naturelles » de l'un et l'autre sexe : agilité, rapidité, minutie pour les femmes ; force physique, capacité à maîtriser les machines, des savoirs scientifiques, pour les hommes. Ces représentations renvoient aussi à la valence différentielle des sexes – selon l'expression de Françoise Héritier – à l'œuvre ici comme dans d'autres univers de travail. Un exemple parmi d'autres : ces photographies de laboratoires de chimie des années 1920, dans les entreprises de Grasse, où s'activent des hommes en blouse blanche mais où l'on ne voit pas de femmes. Dans une période qui voit arriver de nouvelles techniques de synthèse pour la fabrique des parfums, ce type de poste qualifié et bien rémunéré nécessitait une formation professionnelle à laquelle les femmes ne pouvaient alors accéder. La description des différentes étapes de la filière de production, de la fleur au parfum, montre clairement les frontières établies entre « travaux d'hommes » et « travaux de femmes », phénomène analysé dans d'autres contextes par Madeleine Guilbert, Michelle Perrot, Catherine Omnès, Sylvie Schweitzer, Laura Lee Downs et bien d'autres encore, ainsi que dans l'étude que nous avons menée à Saint-Étienne avec Michelle Zancarini-Fournel. Mais ce constat mérite d'être nuancé, selon l'auteure, qui pointe des décalages entre réalités et représentations du travail. La part de mise en scène, avec la photographie ou le film, et les reconstructions qui accompagnent le travail de la mémoire peuvent renforcer des représentations réductrices de la réalité.

Ainsi, il y a aussi dans la parfumerie grasse des espaces mixtes de travail, des hommes qui cueillent les fleurs et des femmes présentes autour de machines (par exemple pour la fabrication des « pommades »).

- 5 Bien d'autres constats de Coline Zellal rejoignent les conclusions des auteures citées ci-dessus. Il y a le statut souvent fragile du travail des femmes, fréquemment intermittent, perçu comme un complément au revenu principal de la famille assuré par l'homme. « L'argent de la fleur » gagné par les cueilleuses sert par exemple à équiper les enfants pour la rentrée des classes. La cueillette, travail saisonnier, est aussi pratiquée par des femmes italiennes – dans cette région, proche de la frontière entre la France et l'Italie, la main-d'œuvre italienne est importante entre autres pour des travaux saisonniers. Certaines cueilleuses de jasmin étaient capables de cueillir jusqu'à 8 500 fleurs dans une matinée. Un mémoire de 1930 évoque ces « ouvrières habiles », mais aucune qualification ne leur est reconnue. La non-reconnaissance d'une qualification pour nombre de travaux effectués par les femmes est un phénomène récurrent dans l'univers du travail industriel. Il tient à la fois à cette représentation tenace des qualités ou compétences dites « naturelles » des femmes et au statut social des femmes dans une société marquée par la hiérarchie entre les sexes qui justifie l'inégalité des salaires et donc des revenus entre hommes et femmes, réalité très visible dans la parfumerie de Grasse. En 1929, les salaires mensuels masculins des établissements Chiris vont de 300 à 1150 francs, ceux des femmes, de 150 à 425 francs. Ces écarts sont aussi à mettre en relation avec les parcours professionnels de l'un et l'autre sexe, parcours que l'auteure a pu reconstituer sur un effectif restreint, où l'on voit le décalage entre des « carrières » masculines signalées par une promotion dans l'entreprise, même si cela ne concerne qu'une partie des hommes, et les trajectoires professionnelles des femmes, souvent marquées par des allées et venues entre diverses activités, dont la prise en charge de la famille, et ne connaissant pas cette mobilité ascendante.
- 6 Cet ouvrage dont le texte est accompagné d'une riche iconographie apporte sa pierre au corpus important de travaux croisant histoire du travail et histoire du genre, avec un éclairage sur le monde professionnel original de la parfumerie grasse, où la question du genre concerne aussi l'objet produit. Le parfum, travaillé à partir des fleurs, renvoie au féminin, comme le ruban, produit de la passementerie stéphanoise qui avait été, avec Michelle Zancarini-Fournel, l'un de nos terrains de recherche dans les années 1980. Cet écho entre deux univers de travail analysés à près de trente ans de distance témoigne de la pertinence et de la vitalité de la réflexion sur le lien entre genre et travail.

AUTEURS

MATHILDE DUBESSET

UMR LARHRA